

LES GUEUX

Drame en un acte et en vers

de Victor Hugo

Editée en 1886 dans le recueil *Théâtre en Liberté*.
Texte retraité par Libre Théâtre à partir de l'édition de 1886
(Source : Gallica <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6578717h>)

PERSONNAGES

Mouffétard
Le Marquis Gédéon

Une rue solitaire. Plus de murs que de maisons. Au coin d'une borne est assis un philosophe ; il est en haillons, pieds nus, avec une sébile de mendiant devant lui. Il s'appelle Mouffetard. C'est lui probablement qui plus tard a donné son nom à une rue.

MOUFFETARD.

Je croirais être au siècle enchanté de la fable
Si l'on m'offrait dix sous d'une façon affable ;
Avec dix sous j'aurais de quoi boire, manger,
Et cueillir sur Goton la fleur de l'oranger.
Une somme d'où sort le bonheur, voila, certe,
Un beau rêve ; mais quoi ! cette rue est déserte ;
Et d'ailleurs l'idéal nous échappa toujours.
Plus qu'une ruche à miel dans la gueule d'un ours,
Plus que l'ambre au cloaque ou l'ébène a Carrare,
Un passant prodiguant dix sous dans l'ombre est rare.
Entre le Marquis Gédéon.

GÉDÉON,

apercevant, Mouffetard

Cet homme est misérable et pensif à mon gré.

Si je l'interrogeais ?

Il s'approche de Mouffetard

Écoute. Je paierai.

Je suis marquis ; je veux savoir le fond des choses
Sur tout, sur les effets ainsi que sur les causes,
Je veux la vérité. Je te vois la, rêvant,
Et tu dois être, étant si pauvre, très savant.
Parle. Que penses-tu de Dieu ?

MOUFFETARD.

Dieu ? Je le cherche.

À l'esprit qui perd pied le dogme tend la perche.
Mais le dogme parfois casse ; on est arien.
Puis socinien. puis janséniste, puis rien.
Tu veux philosopher, marquis ? C'est une idée.
On prend à Vaugirard son vol pour la Chaldée,
Et l'on arrive au but, zéro, tout aussi bien
Que Thaïes, Pythagore, et dom Félibien.
O mon marquis, la mer, la terre, les espaces
Pleins d'affreux bruits, de chocs profonds, d'oiseaux rapaces
Le ciel, cela paraît très grand dans la vapeur,
Hélas ! zéro, c'est là le fond, j'en ai bien peur.
Écoute, quand je vois les tigres, les crotales,
Les docteurs de Sorbonne et les cours prévôtales,
Quand Dieu, qui pourrait tout faire du bout du doigt,
M'escamote en avril le printemps qu'il me doit,
Mauvais payeur faisant faillite aux échéances ;
Quand, le bien-être étant une de nos créances,
Ce Dieu, qui n'est pas Dieu s'il n'est la probité,
Nous donne trop d'hiver et pas assez d'été ;
Quand il fait l'acarus qu'on distingue à la loupe ;
Quand il jette à l'écueil difforme une chaloupe
Et laisse se noyer les pauvres gens, pouvant
Empêcher tout le mal que font les coups de vent ;

Quand, sans pitié pour l'être affreux qu'il met au monde,
 Procréant au hasard le laid, l'abject, l'immonde, Il manque
 Antinoüs et réussit Veillot,
 J'aime mieux, ne voyant à personne un bon lot,
 Douter qu'il soit, plutôt que de conclure en somme
 Que cet honnête Dieu n'est pas un honnête homme.
 Ainsi pensaient Ibas d'Édesse et Paul de Tyr.
 Maintenant, que ce Dieu me condamne à rôtir
 Au gouffre où Dante a vu Benoît et Malateste,
 Pour des fautes qui sont sa faute, je proteste.
 L'enfer, c'est l'homme, hélas ! Mouché par Dieu morveux.
 Quant à l'âme, parlons de l'âme, si tu veux.
 Ah ! tu prétends savoir la grande loi future.
 Quelle prison la mort cache en son ouverture,
 Ce qui t'arrivera défunt, et dans quels crocs,
 Marquis, te saisiront les êtres sépulcraux ;
 Eh bien, apprends ceci, moi qui suis de l'étoffe
 De Zoroastre, moi l'unique philosophe,
 Moi qui dus être prêtre et fus galérien,
 Moi qui sais tout, et plus que tout, je n'en sais rien.
 L'homme, ce monstre, a l'âme avec lui dans sa niche ;
 Si l'âme existe, elle est à peu près ce caniche
 Qu'on donne au lion fauve en son noir cabanon.
 Maintenant, l'âme est-elle ? Oui, certe ! Ah ! pardieu non !
 Elle est ! Elle n'est pas ! Et là-dessus les sages
 Se prennent aux cheveux, quand ils en ont. Leurs âges,
 Ne les empêchent pas de se montrer le poing.
 L'âme, est-ce une ombre ? Non. Est-ce une flamme ? Point.
 Qu'est l'âme ? Psitt ! Voilà ce que pensait sur l'âme
 La belle Allyrhoé qui prouva qu'une femme
 Peut être, au pays grec comme au pays latin,
 Un sage d'autant plus qu'elle est une catin.
 Cette Allyrhoé-là buvait de l'or potable,
 Se baignait dans du lait divin trait dans l'étable
 D'Apis et d'Io même, et donnait au larbin
 Sacré qui l'essuyait trente drachmes par bain ;
 Aussi je ne puis dire en quel trouble me laisse
 Le décret qu'a sur nous lancé cette drôlesse.
 Point d'âme, c'est fort dur. Et peu de Dieu. Si peu
 Que le diable s'en sert pour allumer son feu.
 Tout est doute, marquis, tout. De là le marasme
 De Kant et de Voltaire, et la maigreur d'Érasme.
 Moi, je plains Dieu. Peut-être on le calomnia.
 Je voudrais l'opérer ; il a pour ténia
 La religion ; Rome exploite son mystère.
 Pauvre Dieu dont le pape est le vers solitaire.
 Sous un nain parasite un colosse a languï ;
 Le chêne est quelquefois dévoré par le gui ;
 O marquis, si Dieu meurt, c'est tué par le prêtre.
 Ah ! j'ai beau regarder, je ne vois rien paraître ;
 Pourtant, j'ai plus que Lipse, Argolus et Manou,
 Marquis, levé la tête et fléchi le genou.

Le réel qui luit, c'est la Mort qui le reflète ;
 L'homme ne voit de jour qu'à travers ce squelette.
 Donc, rien. Confucius a beaucoup fureté ;
 Que trouve-t-il au fond d'une tasse de thé ?
 Zéro. Zéro, plus rien. C'est là tout ce qui perce
 Derrière la sagesse auguste de la Perse,
 À travers Delphes et l'Inde et par les trous sournois
 Qu'ont faits à la cloison du destin les chinois.
 Et tu n'en sauras pas plus long, si tu t'écartes
 Jusqu'à Bacon, jusqu'à Pascal, jusqu'à Descartes.
 Mais tu dis : Quelque chose existe. J'en conviens.
 Quoi ? Le sexe. Eve, aux temps antédiluviens,
 Daphnis suivant Chloé, Jean pourchassant Jeannette,
 L'emportement énorme et noir de la planète
 Tournant terrible autour d'un effrayant soleil,
 La marquise agitant son éventail vermeil,
 Les vers que pour Javotte un lycéen rédige,
 L'arbre en fleur, tout cela c'est le même prodige,
 L'amour. Quand Bossuet restaure Montespan,
 Ce prêtre du dieu Christ obéit au dieu Pan.
 Quand monsieur le curé dénonce dans sa chaire
 L'idylle d'un bouvier avec une vachère,
 Quand, farouche, il foudroie au prône la façon
 Dont une belle fille accoste un beau garçon,
 Et la bouche cherchant la bouche et non la joue,
 Il ne se doute pas, pauvre homme, qu'il secoue
 Un mystère, l'amour, entre ses poings brutaux.
 Les saints de pierre, droits sur leurs vieux piédestaux,
 Cachent des nids qu'avril peuple, et ces bons apôtres,
 Quand l'oiseau vient, se font signe les uns aux autres.
 Hors ma chatte et mon chat, Manon et Desgrieux,
 Lise et Jacquot. rien n'est sur terre sérieux ;
 Tout le reste, vois-tu, marquis plein de promesses,
 Manque à ce qu'on attend, et les brelans, les messes,
 Les savants, les banquiers, l'amour vaut mieux que ça,
 Et, Jésus l'ayant dit, j'en crois Sancho Pança.
 Ce qui fait les bouquins sacrés fort authentiques,
 C'est que nous t'y trouvons, Cantique des Cantiques,
 C'est qu'on voit Cupidon gambader dans le coin
 Le plus sombre d'Esdras, de Stéphane et d'Alcuin.
 Faire les roses, c'est l'emploi des stercoraires.
 Marquis, j'ai découvert cette loi des contraires :
 Pour début se haïr et pour fin s'adorer.
 Quoique ne possédant que des yeux pour pleurer,
 Je suis gai. Le motif, c'est que je vois qu'on s'aime,
 Le dieu Kiss règne. Ah ! certe, encor plus qu'on ne sème,
 On extermine, on broie, on massacre; ô marquis,
 Sur les trônes les rois, les gueux dans les makis,
 César régna, Mandrin poussant son estocade,
 Le genre humain subit cette double embuscade ;
 Le monde a pour cocher ce Dieu que nous cherchons
 Sous les chapeaux de fleurs et sous les capuchons ;

Hélas ! la providence étant une haridelle,
 Tout va mal ; l'ouragan souffle notre chandelle ;
 La mer tue, et l'étang est pestilentiel ;
 La constellation est blanche, mais le ciel
 Est noir, et l'on a peur pour elle en ce't abîme ;
 La nuit a toujours l'air de venir faire un crime ;
 Et souvent on se dit, voyant tout se ternir.
 Est-ce que par hasard l'univers va finir ?
 La lumière en ce puits semble bien malheureuse !
 Que la roue est fragile et que l'ornière est creuse !
 Oui, mais sais-tu pourquoi, malgré tous les cahots
 De ce vieux coche-là, je crains peu le chaos,
 Et pourquoi le sourire à mes terreurs se mêle ?
 C'est que le gouffre est mâle et l'étoile est femelle.
 On s'épousera. Dieu ne serait qu'un faquin
 S'il n'eût fait Colombine exprès pour Arlequin.
 Voir sous un canezou de gaze ou de barége
 Un sein blanc se gonfler, c'est rassurant. J'abrège.
 Marquis, toujours, ainsi qu'Isaac Laquedem,
 L'amour sans s'arrêter marche, *omnibus idem*,
 Inépuisable, avec nos cinq sens dans sa poche.
 Suivons-le ; car la mort, cette voleuse, approche.
 Ah ! n'ayons pas d'esprit, nous n'avons pas le temps :
 Bornons-nous, et soyons des idiots contents.
 L'âge tanne et brunit le cuir des philosophes,
 C'est bien. Fais des calculs, des songes ou des strophes.
 Sois citoyen dans Rome ou roi dans Lilliput.
 Aie une mitre ou bien on casque à l'occiput,
 Coiffe-toi d'un tromblon ou prends pour hygiène,
 De porter un bonnet de mode phrygienne.
 Fais ce que tu voudras, sois dieu par le biceps
 Et sois Hercule, ou coupe un isthme et sois Lesseps,
 Mais ne demande point à ceux qui réfléchissent
 Pourquoi la peau noircit et les cheveux blanchissent,
 Et sache seulement ceci qu'il faut aimer.
 Dépêche-toi, marquis, vite, il faut t'enflammer,
 Soupirer, être bête à tes périls et risques.
 Nos jours l'un après l'autre errent comme des disques
 Lancés par un joueur sombre, et roulent au fond
 Du gouffre où nos destins inconnus se refont.
 Mais le marquis est fou qui se donne l'étude
 D'attraper l'oiseau bleu qu'on nomme certitude.
 Ah ! quand il s'agit, l'homme étant aux vents jeté,
 De prononcer ce mot suprême ; vérité,
 Toutes ces choses-là, vois-tu, mon gentilhomme,
 Le bœuf dieu de Memphis et l'agneau dieu de Bonne,
 La substance, champ vague où Spinoza piochait,
 La monade, l'atome avec ou sans crochet,
 Le gaz, le tourbillon, l'aimant, je m'en défie.
 Voici le dernier mot de la philosophie :
 Toutes les femmes font tous les hommes cocus.

GÉDÉON.

Combien vaut ton système ?

MOUFFETARD.

Un liard.

Le marquis lui remet une bourse. Mouffetard l'ouvre et compte
Cent écus!

Levant les yeux au ciel

Sages grecs et romains ! plus d'or que vous n'en eûtes
En trois mille ans, je l'ai conquis en trois minutes !

Il recompte encore.

Vingt-cinq pistoles font cent écus, sur ma foi !

Au marquis

Marquis, je cherchais Dieu, je l'ai trouvé. C'est toi.

FIN